

tait à l'heure actuelle la Nouvelle-Écosse on ne l'admirerait pas pour sa collection de sopranos dramatiques et autres sujets féminins intéressants et on ne le louerait pas non plus d'avoir trouvé un refuge contre l'impôt sur le revenu que le reste du monde doit payer. Bien au contraire. Si M. Onassis visitait la Nouvelle-Écosse il serait bouilli dans un bain de mazout, car le naufrage de son navire sera probablement pour le Canada une catastrophe pire que le *Torrey Canyon* pour les plages britanniques il y a quelques années.

Ce qui me préoccupe en soulevant la question de l'*Arrow* ce soir ce n'est pas seulement ce qui s'est produit dans une région du pays mais ce qui pourrait se produire dans d'autres. Par exemple, si l'*Arrow* avait sombré sur les bancs de sable qui se trouvent sur le côté ouest à l'entrée du port d'Halifax, ce port aurait été paralysé pendant des mois et peut-être des années. La même chose aurait pu se produire à Saint-Jean ou sur le Saint-Laurent. La situation est très grave et à mon avis il faut envisager notamment trois points.

• (10.00 p.m.)

Premièrement, le temps était assez calme pour le mois de février, au moment de l'accident. Alors qu'on aurait pu prendre des mesures qui auraient réussi en eau calme, on a dû prendre le temps de décider exactement ce qu'on devait faire. Je crois qu'on n'aurait pas tort d'affirmer que le gouvernement et le ministre des Transports (M. Jamieson) en particulier devraient avoir des programmes disponibles dans les cas d'urgence comme celui-ci. On en a élaboré de très nombreux dans d'autres pays. Pourquoi le Canada n'a-t-il aucun programme? On a préféré nous imposer une expérience plutôt ridicule. Je dis «ridicule» car on aurait dû savoir exactement comment allumer un carburant tel qu'il s'en trouve à bord de l'*Arrow*. Quand le chef de l'opposition (M. Stanfield) a parlé de prévisions, j'ai jugé la proposition très raisonnable.

Le lendemain du jour où l'*Arrow* s'est échoué, le ministre a déclaré qu'il n'y avait pas alors de grand danger. Pourtant, tous les éléments étaient réunis pour provoquer une hécatombe et un désastre. Mon second point concerne les règlements et les mesures de contrôle. Le ministre a déclaré, comme on peut le lire à la page 3358 du *hansard*:

Je ne suis pas du tout sûr qu'un règlement aurait en fait modifié cet état de choses.

A mon avis, on aurait pu prendre des dispositions qui auraient permis, en fait, d'éviter le désastre de l'*Arrow*. On pourrait exiger que les navires comme l'*Arrow* empruntent certaines routes de navigation. Je propose également qu'ils aient à bord des pilotes

[M. McCleave.]

canadiens pour éviter aux capitaines et aux équipages de serpenter le long des côtes qui ne leur sont pas familières et de prendre des raccourcis lorsqu'ils transportent une cargaison dangereuse.

Des voix: Bravo!

M. McCleave: J'estime que ces deux propositions auraient très bien pu constituer des règlements. En outre, si l'on n'observait pas ces règlements, on pourrait interdire aux bateaux l'accès de tous les ports canadiens. Mon troisième point concerne les auxiliaires à la navigation. Le député de South Shore (M. Crouse) mentionnait la possibilité d'installer des réflecteurs de radar. En janvier de cette année, j'ai consigné la question n° 835 au *Feuilleton*. Elle concerne les dispositifs appelés bouées équipées de répondeurs radar. Ils sont très peu coûteux et renforcent beaucoup la sécurité de la navigation. Comme nous avons demandé si l'on avait enlevé la bouée qui était censée être en place, le ministre nous a donné une réponse très curieuse et assez vague. J'aurais cru que ce renseignement serait très précis, mais le ministre nous a paru répondre à côté lorsque le chef de l'opposition insistait sur le point essentiel.

Hier, le ministre a déclaré qu'on maîtrisait un peu mieux la situation. En quelques heures, la poupe de l'*Arrow* s'est enfoncée dans les profondeurs malgré la puissance de trois remorqueurs essayant de la maintenir à flot. Cette horrible situation a maintenant empiré. J'ai parlé avec des habitants de la Nouvelle-Écosse lorsque j'y suis allé durant la fin de semaine. Certains étaient absolument pâles, en particulier ceux du Cap-Breton, car leur littoral est la proie immédiate du désastre. Ils étaient absolument pâles de colère à l'idée qu'un pareil accident puisse survenir dans un pays civilisé.

• (10.10 p.m.)

Dieu seul sait, monsieur l'Orateur, combien de temps il faudra pour remédier à cette situation. J'imagine que ce ne sera pas avant des décennies que la vie le long de la côte redevienne à peu près ce qu'elle était avant le passage de l'*Arrow* il y a une semaine. Mais, à mon avis, une fois la crise passée, une enquête publique devra être menée par un commissaire des plus compétents. Il faudra donner à ce fonctionnaire les pouvoirs les plus vastes possibles; le public n'exigera pas moins.

Nous devrions nous occuper sans tarder de présenter une mesure législative pour imposer les peines appropriées tant au transporteur,